

PRÉFACE DE STÉPHANE BLOK

La Fête des Vignerons. Voilà qu'un jour, il y a trois ans, on me propose de coécrire la prochaine Fête des Vignerons. J'en rêvais. Mais comme toute chose qui fait vraiment rêver, on ne peut y croire vraiment. Même quand ça se passe. Même quand c'est là. Mais on est désigné pour l'écrire, cette Fête – désigné, c'est le terme officiel –, alors on va l'écrire. Et on l'écrit. Sans crainte. Car la poésie ne souffre pas de la démesure, ni du monde ni d'aucun projet. Elle s'écrit sur un set de table après avoir mangé, et quelques mois plus tard, ces mêmes mots sont chantés par des dizaines, par des centaines, par des milliers de personnes. Ou alors ils restent silencieux, couchés sur la feuille de papier, dans une poche, au fond d'un sac. Peut-être qu'un jour ils seront lus, malgré tout, par hasard, par quelqu'un dont le regard passera par là. Peut-être que ce quelqu'un sera touché. Ou ne le sera pas. Qu'importe, il y aura d'autres chances, il y aura d'autres gens qui passeront par-là par hasard. Il y aura d'autres regards. La poésie est à tout le monde, elle voyage ; elle naît on ne sait où, elle ne meurt jamais. Elle est dans les cœurs, elle est dans les têtes, elle est sur le bout des lèvres de la mère qui susurre à l'oreille de son enfant, elle se

mélange aux baisers des amoureux, à la passion, elle accompagne nos tristesses et partage notre désespoir, elle rend la vie supportable. Elle ne coûte rien mais elle vaut tout le reste. Elle ne souffre d'aucune technologie, elle n'a besoin de rien. Elle n'appartient à personne, même pas à moi. Ô poésie, tu es contenue dans le monde que tu aimes et que tu décries depuis toujours, ô vieille dame malicieuse, déparée des modes et du succès, tu m'auras mené jusqu'à la Fête des Vignerons que nous traversons ensemble aujourd'hui. Quelle chance. Quelle belle compagne dans une période qui s'interroge, dans une fête qui se doit, une fois par génération, de parler de l'homme et de la nature. Qui mieux que toi pour décrire le doute ou pour raviver l'espoir enfoui. Qui mieux que toi pour décrire les paradoxes que nous vivons; conscience et inconscience; l'homme est la nature, la nature est l'homme. Les mots sont propos et mélodie; ils raisonnent, ils résonnent. Voici donc quelques poèmes, quelques instants de liberté, glanés en plein tourbillon technologique, et que j'ai eu tellement de joie à coucher sur le papier, set de table ou carnet de notes, sachant qu'ils vous étaient adressés, destinés, à vous, amoureuses et amoureux de la Fête, porteuses et porteurs de cette tradition qui nous relie à avant, à après, à maintenant.

J'en profite pour remercier tout particulièrement Blaise Hofmann qui me fut imposé à l'écriture de cette Fête (et réciproquement), et avec qui j'ai partagé tant de bons moments sous un ciel sans nuages. Santé ami !

Mes textes sont dédiés à Nicolai Schlup.



PRÉFACE DE BLAISE HOFMANN

Lors de la Fête de 1977, je n'étais pas né. En 1999, je voyageais, j'avais 21 ans et il ne fallait pas me parler de folklore. C'est plus tard que le mot «tradition» a commencé à mûrir dans ma bouche. J'ai pris conscience que l'on pouvait y être sensible et se dire libertaire. Un patrimoine nous constitue, nous alimente, nous relie. Ce sont des passerelles jetées entre les générations, entre les siècles, du lien, du tissu social.

En secret, je commençais à rêver de participer à la prochaine Fête. Intimement, elle réconcilie mes origines terriennes et mon métier d'écrivain. Artistiquement, elle réalise ce vieux rêve de rassembler l'art et le folklore, les cultures professionnelle et amateur, élitaires et populaires. Socialement, elle est un pont entre la campagne où je suis né et la ville dans laquelle j'ai passé mes quinze dernières années. Et puis, ce n'est pas si commun d'être engagé par un producteur né au Moyen Âge, pour écrire un spectacle qui se donne une fois par génération depuis 1797.

En 2015, la Confrérie me mandatait pour l'élaboration des poèmes de la Fête, une écriture à quatre mains avec Stéphane Blok. Double coup de chance. Vingt ans que j'appréciais son travail de

poète, de chanteur. Le hasard voulait que nous vivions à cent mètres l'un de l'autre, à Lausanne. Et que l'on devienne tous les deux pères, à deux semaines d'écart, en pleine gestation de la Fête; il y aura les rires et les pleurs de nos filles un peu partout entre les pages de ces poèmes.

Avec Stéphane, nous partageons la même vision de la Fête: éloge des sens, du goût, de la lenteur, du vivre ensemble, du retour à la nature, du «repayement». Le nom de Ramuz revenait souvent dans nos conversations. Son œuvre est une mine pour qui souhaite dire la vigne, le lac, la montagne, pour qui cherche une langue capable de transcrire ce «grand style paysan» dont il parlait, affranchi de la langue parisienne, pour qui vise un message plus global, un hommage aux forces élémentaires, une évocation du quotidien en même temps que des mythes universels.

C'est en effet le grand défi de cette création: s'affranchir d'un régionalisme trop exigü, d'une référence identitaire paralysante, tout en évitant l'extrême opposé: enfanter une grande production hors-sol, de ces spectacles exportables, construits pour plaire à un public international, de la même manière que l'on fabrique aujourd'hui des vins «industriels» qui ont tous le même goût vanillé.

En 1999, le librettiste François Debluë écrivait en parfaite autonomie; le texte précédait

toujours la musique des trois compositeurs. Cette fois, nos poèmes ont vu le jour autour d'une table, en 2016-2017, lors de résidences de création, en présence de tous les créateurs de la Fête: le directeur artistique Daniele Finzi Pasca, ses assistantes Estelle Bersier et Melissa Vettore, les trois compositeurs Jérôme Berney, Maria Bonzanigo et Valentin Villard, la costumière Giovanna Buzzi, ses assistantes Ambra Schumacher et Lisa Ruffini, le scénographe Hugo Gargiulo, son assistant Matteo Verlicchi, le chorégraphe Bryn Walters, son assistante Laura Guglielmello, les concepteurs lumière, son et vidéo, Alexis Bowles, Martin Reich et Roberto Vitalini.

Le tableau « Taille » est par exemple né d'une chorégraphie imaginée par Bryn Walters, inspirée du tai-chi. Les poèmes de « Feuille » se sont développés autour d'une robe dessinée par Giovanna Buzzi, un costume vaudois traditionnel qui se transforme en tenue de french cancan. Et chaque tableau était l'occasion de réinventer une forme de collaboration entre les librettistes et les trois compositeurs.

Il y avait en outre toujours autour de la table des membres de la Confrérie. Loin de nous avoir censurés – hormis peut-être le mot « pesticide », remplacé par « herbicide » – leur présence a permis d'approfondir les discussions.

Sabine Carruzzo, co-auteure du seul ouvrage historique sérieux concernant la Confrérie, *Du labeur aux honneurs* (1998), nous a fourni des tonnes d'anecdotes, sans complaisance. Jean-Pierre Chollet, François Murisier et Pierre Monachon nous ont raconté, chacun dans leur style, la vigne, son cycle, son histoire, ses défis. L'Abbé-Président, fin mélomane, est issu d'une famille liée à la Confrérie depuis neuf générations.

Avant la phase d'écriture, il y a évidemment eu une période de documentation : lire, entre autres, les livrets des cinq dernières Fêtes, le *Programme officiel* de 1905, le *Leporello* de 1927, le livre-souvenir de 1955, le supplément du *Nouvel Illustré* de 1977, les 2 337 articles publiés en Suisse concernant la Fête de 1999, mais aussi de nombreux ouvrages comme *Histoire et mythe de la Fête des Vignerons* de Charles Apothéloz (1977) ou *Petite Histoire d'une grande Fête* de Jean-Claude Mayor (1955), visionner le premier tournage professionnel de 1927, les DVD des Fêtes de 1955, 1977 et 1999.

Mes lectures se sont ensuite orientées vers la vigne : j'ai particulièrement apprécié le récit *Chantevin* de Renée Molliex (1972) et le recueil de poèmes *Vignes pour un miroir* (1985) de Corinna Bille.

La théorie rejoignait la pratique en 2017, alors que mon père, vigneron à la retraite, commençait à m'enseigner les métiers de la vigne : arracher, planter, tailler, ébourgeonner, palisser, effeuiller, égrapper.

Enfin, j'ai senti le besoin de mener des entretiens avec des vignerons, avec une préférence pour...

Les vigneronnes

La racine dans la terre. La souche de la vigne. La feuille, la fleur, la grappe. Qui vous parle d'un monde d'hommes ? Il y a aujourd'hui autant d'hommes que de femmes dans les écoles de viticulture et d'œnologie.

Quant à la Confrérie des Vignerons, elle a enfin ouvert ses portes aux « consœurs » en 2007. En 2015, elle nommait ses deux premières Conseillères, l'année suivante, sa première experte pour la visite des vignes. Et si, le 18 juillet 2019, l'un des tâcherons couronnés était... une tâcheronne ?

Les « segundos »

Fernandez, Da Silva Alves, Skorzynska... ainsi se nomment les tâcherons qui sont la raison

d'être de cette Fête. Même chez les vigneronns-proprétéaires, que l'on croit suisses «de souche», on trouve de vieilles racines étrangères. Buzarri, par exemple, est devenu Bujard; Janini, Jaunin; et voilà l'un de nos vingt-quatre Conseillers de la Confrérie, Jean-Daniel Porta, lui aussi, tout droit venu de Lombardie!

Lavaux contemple les Alpes françaises. Les deux rives du lac partagent la même eau, le même fleuve, parlaient la même langue, le franco-provençal.

Même le chasselas, le «cépage roi des Vaudois», est issu de la migration: quand le phylloxéra a ruiné les vignobles au XIX^e siècle, on a tout arraché puis replanté des greffons locaux assemblés sur des porte-greffes... américains!

La nature

Les traditionnels dieux de la Fête – Palès, Cérès et Bacchus – seront absents en 2019. Où donc aller chercher ce «surplus d'âme» qui permet de célébrer le cycle des saisons et de la vie? Qui symbolise aujourd'hui l'éternité et l'harmonie? Où retrouve-t-on ses esprits? Qui devons-nous ménager et glorifier?

Évidemment, la nature. La terre, le lac, ce fleuve qui fait le lien entre un glacier et la mer, l'air pur, la bise, le vent, le soleil, la lune, les étoiles.

Les vignerons qui parlent le mieux de l'interdépendance de la terre et du ciel sont ceux qui travaillent dans le respect de la nature. Avec eux, je découvrais une nouvelle manière de parler de la vigne, de poser des questions aussi naïves que déstabilisantes: Pourquoi la nature a-t-elle soudain développé des maladies qui n'existaient pas avant? Pourquoi la vigne n'a-t-elle pas eu la force de lutter contre? Quelle est la différence entre une vigne sauvage et une vigne cultivée? Pourquoi la plante développe-t-elle des fruits, des pépins? Non, ce n'est pas pour faire du vin.



POÈMES





VENDANGES I

Blaise Hofmann





L'ATTENTE

*Août, septembre.
Ce sont les mois de l'attente,
de l'angoisse et de l'espoir*

Le ciel, le jour, le soir, la nuit.
Le ciel, la peur, l'espoir, le fruit.
Le ciel, le chaud, le froid, la pluie.
Le ciel, l'oiseau, le vol, les cris.
Le ciel, la fleur, la feuille, le fruit.
Le ciel, le cœur, le feu, l'esprit...

Pronostique
sur le sucre :
degrés Oechsle*!
Phénolique*
(tanins, pépins),
aromatique !

Frénétique,
lit le lac.
Lundi, mardi ?